

# ORTHODOXIE

N° 162 | + | JANVIER 2017

BULLETIN DES VRAIS CHRÉTIENS ORTHODOXES (VCO) FRANCOPHONES

SOUS LA JURIDICTION DE L'ARCHEVÊQUE STEPHANE D'ATHÈNES,

PRIMAT DE TOUTE LA GRÈCE



## Nouvelles

Ce bulletin est prêt plus tôt que d'habitude. Donc peu de nouvelles. On a célébré la divine Liturgie à Mirabeau dimanche passé, puisque je devais y être pour un rendez-vous avec l'administration. Rien encore à l'horizon comme projet. Je profite donc du calme hivernal ici au foyer et à l'hermitage.

Bonne fête de la sainte  
Théophanie !

Vôtre en Christ,  
archimandrite Cassien

## TABLE DE MATIÈRE

- QUELQUES MOTS CONCERNANT LA THEOPHANIE
- LA VIE DE SAINT MACAIRE DE CORINTHE
- A QUELLE FRÉQUENCE DEVONS-NOUS RECEVOIR LA SAINTE COMMUNION ?
- L'EGLISE DE SAINT-JEAN-LE-PRECURSEUR EN TROULLOS
- RECIT DE LA VIE DU PERE GREGOIRE LE SPIRITUEL

En ce jour le Créateur du ciel et de la terre vient en son corps au Jourdain demander le baptême, lui le seul sans péché, afin de purifier le monde de l'erreur de l'ennemi, et le Maître de l'univers est baptisé par un serviteur; mais il confère au genre humain par cette eau même sa pureté; aussi chantons-lui : Dieu qui te manifestes, Seigneur, gloire à toi.

Vêpres de la Théophanie (Apostiches)

## QUELQUES MOTS CONCERNANT LA THÉOPHANIE



Aujourd'hui, comme chaque année, nous célébrons la fête de la Théophanie. Théophanie, un mot grec qui signifie : apparition de Dieu. C'est à ce moment-là que le Christ apparaît au monde, après avoir vécu durant trente ans à Nazareth d'une vie cachée et soumise à ses parents. «Et il arriva qu'en ces jours-là, Jésus vint de Nazareth en Galilée» (Mc 1,9) En ces jours-là, également la sainte Trinité se manifesta au monde. Le Père se fit entendre sous une voix humaine, l'Esprit saint se montra sous forme de colombe, et le Fils de Dieu se fit baptiser par Jean en tant qu'homme.

Le baptême de Jean était un baptême de repentance pour la rémission des péchés. Il ne remettait pas le péché, mais y conduisait par la pénitence.

Voici ce que dit saint Jean Chrysostome : «Jésus Christ devait instituer un autre baptême; cependant il vient recevoir celui de Jean qui, rapproché du sien, était bien incomplet, et qui d'ailleurs différait du baptême des Juifs et tenait pour ainsi dire le milieu entre ces deux baptêmes. Il voulait nous apprendre, par la nature même de ce baptême, qu'il n'était point baptisé pour la rémission des péchés, ni comme ayant besoin de recevoir le saint Esprit; car le baptême de Jean ne conférait aucune de ces deux grâces. Mais il fut baptisé pour se faire connaître à tous, afin que tous puissent croire en lui et pour accomplir toute justice, c'est-à-dire les préceptes du Seigneur, puisqu'ils commandaient entre autres choses de recevoir le baptême du Prophète.»

Puisque le Sauveur était venu afin d'ôter le péché du monde, (Jn 1,30) il se fit donc baptiser par Jean, qui s'y opposa, en disant : C'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi ! Mais Jésus lui répondit : Laisse faire maintenant, car il est convenable d'accomplir toute justice. (Mt 3,15)

Le Christ se substitua, pour ainsi dire, à nous, afin de recevoir ce baptême de pénitence, et il fit réellement pénitence pour nous tout le long de sa vie sur terre, en l'achevant sur la croix, pour nous libérer de nos péchés.

Une autre fois, plaise à Dieu, nous parlerons de ce qui concerne la voix du Père qui se fit entendre et l'Esprit saint qui apparut sous forme de colombe.

a. Cassien

Sous le règne de Nicolas Ier, lorsque l'évêque Parthène Tchertkov, élevé dans la grande famille aristocratique de Naruiskin, occupait la cathédre de Vladimir (1821-1849), un prêtre, un certain père Habacuc, occupait la paroisse la plus pauvre du diocèse. Fils d'un sacristain, il avait épousé une jeune fille pauvre, et ils vivaient dans une grande pauvreté.

Père Habacuc était un homme de prière puissant et il aimait particulièrement prier pour les morts. Il avait un cahier spécial, où il inscrivait les noms de tous les défunts dont il avait entendu parler. Il les mentionnait non seulement au cours de la proscomédie, mais aussi matin et soir, dans ses prières privées. Pour cette raison, ses prières duraient des heures.

Cela déplaisait souvent à son épouse, qui avait l'habitude de dire : «Tu devrais abandonner ces longues prières supplémentaires, et à la place m'aider au jardin de la maison, etc., car je suis très fatiguée. Tu n'es ni moine, ni reclus. Si tu veux prier si longtemps, va vers l'évêque et demande une meilleure paroisse où l'on pourrait se permettre d'avoir des serviteurs. Alors, tu pourras prier aussi longtemps que tu le souhaiteras.»

Père Habacuc avait l'habitude de répondre en disant que la prière est le premier devoir d'un prêtre et ne doit pas être négligée. En ce qui concerne une meilleure paroisse, père Habacuc pensait qu'il était inconvenant d'en demander une à son évêque. Ils devaient attendre avec patience, jusqu'à ce qu'il leur propose un tel poste. Sa femme accepta à contrecœur.

Pendant ce temps, la meilleure paroisse du diocèse était devenue vacante. Elle était dans une grande et riche ville industrielle. Plus de deux cents demandes furent faites à l'évêque. Parmi les candidats étaient des professeurs du séminaire, des doyens ruraux, des maîtres en théologie, et des archiprêtres mitrés.

Presque toutes les demandes étaient accompagnées par des lettres de recommandation de membres du clergé et de laïcs éminents, y compris du gouverneur de la province de Vladimir lui-même. Après avoir parcouru toutes les candidatures, l'évêque, à défaut d'arriver à une décision, se mit au lit.

A peine avait-il fermé les yeux qu'il vit devant lui une grande foule de gens, des deux sexes et de différents âges et fonctions, qui suppliaient respectueusement l'évêque de nommer père Habacuc dans la paroisse vacante. L'évêque ne savait rien de l'existence de père Habacuc. L'évêque se réveilla, se signa, et se rendormit. La même foule apparut de nouveau devant lui avec la même demande. «Qui êtes-vous,» demanda l'évêque, «et pourquoi aimez-vous tellement le Père Habacuc ?»

«Nous sommes des personnes défuntées qui ont été pardonnées par Dieu, et sont entrées dans le royaume des cieux grâce aux prières de père Habacuc, a répondu la foule,» et elle a disparu.

Le lendemain matin, l'évêque a appelé le secrétaire du consistoire et lui a demandé de savoir dans quelle paroisse il y avait un prêtre nommé Habacuc, et de l'inviter à venir à Vladimir. Il y avait un seul père Habacuc dans le diocèse.

Un jour, son doyen rural est venu vers lui avec un ordre de comparaître devant l'évêque le plus tôt possible.

«Père, as-tu commis une erreur ou une faute ?» lui a demandé le doyen inquiet.

«Non, je ne me souviens pas d'une telle chose,» a répondu Père Habacuc. J'y vais avec une conscience claire, sauf que je n'ai pas d'argent pour le voyage.» Le doyen lui a prêté de l'argent.

Quelques jours plus tard, père Habacuc comparut devant l'évêque, qui tout de suite le reconnut du rêve. «Eh bien, Père Habacuc,» dit l'évêque, «la meilleure paroisse de mon diocèse est vacante, et 200 demandes ont été envoyées pour elle. Beaucoup de personnalités ont recommandé les candidats, mais vos défenseurs de l'autre monde étaient les plus forts de tous. Je vous nomme prêtre de cette paroisse, et quand moi-même, j'irai où va toute chair, je vous supplie de prier pour moi». L'évêque raconta alors son rêve au père Habacuc.

## LA VIE DE SAINT MACAIRE DE CORINTHE

Par Athanasios Parios, son ami

fêté le 17 avril

Corinthe est une ville renommée et très ancienne du Péloponnèse. Il est bien connu que l'apôtre Paul a écrit à la ville deux Epîtres pleines de sagesse divine, et qu'il a enseigné les Corinthiens et les a conduits de l'erreur de l'idolâtrie à la connaissance du seul et unique vrai Dieu. Le divin Macaire est né et a été élevé dans cette ville. Il était un descendant de la noble, ancienne, et brillante Maison de Notaras, qui remonte au Sénat des Byzantins. Le très saint Gerasime de Céphalonie, renommé pour sa sainteté, la gloire de tous les chrétiens orthodoxes, qui brilla et brille encore par ses miracles innombrables, était un descendant de cette même Maison.

Les parents du saint étaient les très pieux Georges et Anastasia. Tous les deux étaient au premier rang à Corinthe quant à leur lignée et à leur richesse. Il naquit en 1731, après d'autres fils et filles, et son parrain Parthenios, l'archevêque de Corinthe, lui donna le nom de Michel à son saint baptême.

Quand il arriva à l'âge d'aller à l'école, Eustathios, alors dans la force de l'âge, lui enseigna les lettres saintes et le grec, à Céphalonie.

Dès sa jeunesse, il commença à donner des signes qu'il n'avait aucune inclination pour les choses mondaines, mais penchait uniquement pour le spirituel. Il vivait dans la plus grande piété, allant ardemment aux services de l'Église et évitant la compagnie des jeunes et la vanité mondaine.

Comme son père avait de l'influence dans les affaires politiques, il fit de lui un chef de plusieurs villages, afin qu'il puisse de cette façon devenir riche. Mais comme il faisait des dons de montants importants aux indigents et aux pauvres, il était souvent réprimandé par son père; et il décida finalement donc de se retirer entièrement des choses mondaines et de devenir moine. Alors il s'enfuit en secret à Méga Spiléon, le monastère renommé du Péloponnèse. Là, il demanda



ardemment aux moines d'exaucer son désir. Mais voyant qu'il était venu sans le consentement de son père, ils refusèrent, craignant l'influence et le pouvoir de son père. En effet, après quelques jours, son père apprit qu'il était à cet endroit et leur envoya un message leur demandant de le ramener à la maison, même s'il ne voulait pas retourner.

Étant retourné à la maison paternelle, il s'occupait à la lecture et à l'étude des Écritures divines, ainsi qu'à d'autres livres instructifs et édifiants.

Plus tard, comme l'école de Corinthe n'avait pas de maître d'école, il offra volontairement d'instruire les enfants de son pays natal. Il enseigna là pendant six ans, sans salaire.

En 1764, quand l'archevêque de Corinthe, qui était fort avancé en âge, mourut, tous les habitants de la province, le clergé et les laïcs, riches et pauvres, vieux et jeunes, élirent unanimement le vertueux Macaire à succéder à l'évêque décédé, au trône épiscopal. De là, muni des lettres de recommandation nécessaires, il alla à Constantinople, accompagné de certaines personnes éminentes et parut devant le saint Synode. Samuel I Hatzeris était alors le patriarche. Il fut alors sacré archevêque de Corinthe.

Quand il retourna à la province qui lui avait été confiée par Dieu, il vit combien il était aimé de tous; car la population chrétienne entière de la province célébra le jour de son retour, se réjouissant et glorifiant Dieu pour avoir écouté leurs prières et leur avoir donné un si bon Pasteur. Et vraiment ils ne se trompaient pas du tout dans leurs bonnes espérances. Car de même que dès sa première jeunesse, saint Macaire avait donné les signes d'une grande âme et d'une profonde ardeur pour le bien, de même à partir du moment où il devint évêque, il confirma tout cela par des actes. Comme saint Grégoire le Théologien, il réfléchit qu'il «n'avait pas reçu l'office d'évêque comme un pouvoir non examiné» et comme un moyen pour le plaisir et l'acquisition de richesse, mais comme une mission de surveillance et une sollicitude paternelle pour la sécurité et le salut de ses ouailles spirituelles, pour lesquelles il serait tenu responsable devant le souverain Pasteur.

C'est avec de telles pensées qu'il commença tout de suite, comme un fidèle et prudent économiste, à donner la nourriture de la Parole de Dieu aux âmes qui depuis longtemps en avaient été privées et avaient faim, prêchant dans les saintes églises avec grande bonté et humilité.

Comme il avait trouvé la province en désordre et dans l'illégalité, et l'Église en état de corruption, comme résultat de la négligence de ses prédécesseurs ou de leur manque d'éducation, il s'appliqua avec beaucoup de zèle et de diligence, comme un autre Zorobabel, à la tâche de rénover et d'améliorer la province, la libérant de toutes sortes d'impuretés et de laideurs.

En premier lieu, il déchargea tous les prêtres qu'il trouvait entièrement ignorants, de même que ceux qui étaient incapables de s'acquitter de leurs fonctions sacerdotales à cause de leur âge avancé. Ensuite, il interdit à tous les prêtres de participer à la politique, car en beaucoup d'endroits, cette inconvenance détestable était habituelle à cette époque, de sorte que les mêmes personnes étaient à la fois prêtres et chefs de communautés. Ceux qui ne tenaient aucun compte de cet ordre devaient être rendus inactifs de façon permanente. En ordonnant les prêtres, il observait aussi strictement que possible les canons apostoliques et synodiques. Il n'ordonnait jamais pour de l'argent, soit au sacerdoce, soit à un autre office spirituel – il ordonnait gratuitement, comme des dons de l'Esprit, ceux qui en étaient dignes. Plus encore, il n'ordonnait personne qui n'avait pas l'âge approprié, bien qu'il eût besoin de prêtres puisque, comme nous l'avons dit, il empêchait beaucoup d'entre eux de célébrer les rites sacrés. En plus, en examinant ceux qui voulaient devenir prêtres, il envoyait tous ceux qu'il pensait n'être pas qualifiés dans les monastères, pour qu'ils puissent y dépenser l'argent qu'ils auraient auparavant donné pour l'ordination pour être correctement éduqués et formés. Également, il n'ordonnait pas un diacre prêtre sans d'abord le former à l'accomplissement de tous les rites de l'Église, l'instruisant par la parole et par l'exemple. Il distribuait les catéchismes sacrés à tout le clergé, pour qu'ils puissent les étudier et apprendre d'eux à propos de la foi. Et à toutes les villes et villages de la province, il donna de grands fonts baptismaux, de sorte que le saint baptême soit célébré de manière parfaite, comme l'enseigne notre sainte Église d'Orient.

Le saint hiérarque accomplit et enseigna ces actes édifiants et salvateurs et bien d'autres. En plus, il décida de créer des écoles à travers sa province.

Il garda son troupeau raisonnable de façon paternelle et agréable à Dieu. Toutefois, dans l'année 1768, pendant le règne de Sultan Mustafa, la guerre fut déclarée entre les Russes et les Ottomans, et la flotte russe apparut au Péloponnèse. Le père du saint, craignant et prévoyant des conséquences terribles, l'emmena avec le reste de la famille et toutes les possessions qu'il pouvait et partit pour Zakynthos. En route ils tombèrent sur des brigands qui les dépouillèrent de tout mais ne tuèrent personne. Ainsi dépossédés de tout, ils arrivèrent à Zakynthos, après beaucoup d'épreuves. Les habitants les reçurent avec beaucoup de sympathie et de bonté et leur fournirent avec abondance des aliments et des vêtements; particulièrement à saint Macaire qu'ils honorèrent et vénérèrent comme un autre apôtre du Christ.

Plus tard, Macaire passa à Céphalonie pour vénérer les reliques sacrées de Gerasimos. Après quelques mois passés dans cette ville, il retourna à Zakynthos et résida là pendant trois ans.

Puis il se rendit à Hydra où il resta comme invité au monastère de l'Enfantrice de Dieu, jusqu'au retour de la paix entre les Ottomans et les Russes.

Bien que cette île appartint à l'empire Ottoman, le saint Synode à Constantinople ordonna un autre archevêque de Corinthe. Pour modérer le chagrin de Macaire qui s'ensuivit, le Synode lui permit d'officier comme évêque librement où qu'il soit.

Un an plus tard, il partit à Chios. Et après y avoir passé une brève période, il alla à la Sainte Montagne, où il avait désiré se rendre longtemps auparavant. Mais il ne trouva en ce refuge en aucune manière un calme port de salut, comme il avait espéré, mais au contraire une mer agitée. Car en premier lieu, ceux qui célébraient les offices pour les défunts le dimanche lui demandèrent s'il approuvait que ces offices se tiennent ce jour là. Saint Macaire répondit négativement. Alors quand l'ancien patriarche d'Alexandrie Matthieu mourut au monastère de Koutloumousiou, et que le saint fut invité à célébrer à l'office de commémoration pour le patriarche quarante jours après sa mort un dimanche, non seulement il déclina, mais il écrivit aux administrateurs du patriarche décédé comme suit : «Pourquoi préférez-vous tenir l'office de commémoration un dimanche et passer les autres jours de la semaine, violant ainsi les règles et les décrets de l'Église, qui interdit cela ? Moi-même, je n'ai jamais célébré et ne célébrerai jamais un office pour les défunts un dimanche.» Sur quoi, ils le menacèrent et envoyèrent sa lettre à propos des offices pour les défunts au patriarche.

Contrarié, il quitta donc l'Athos et retourna à Chios. De Chios, il alla à Patmos où il fit la connaissance et s'associa avec les très saints pères Niphon de Chios, un hiéromoine, Grégoire de Nisyros, et Athanase d'Arménie. Tous trois avaient quitté la Sainte Montagne quelques années auparavant, en raison des troubles et des scandales concernant les offices pour les défunts.

Après un an, son père étant décédé, il retourna à Hydra à la demande de ses frères. De Hydra, il se rendit avec eux à Corinthe. En ce lieu, ils divisèrent entre eux l'héritage paternel sereinement et paisiblement sous la supervision du saint. Il leur donna sa propre part. Après cet acte généreux, il leur demanda de lui apporter tous les billets à ordre de son père, et les prenant, il les jeta tous dans le feu et les brûla, libérant ainsi de leurs dettes un grand nombre de personnes. Les familles des débiteurs se mirent à louer le bienfaisant Macaire et le proclamèrent unanimement bienheureux.

Ensuite il retourna à Chios. Il y obtint des lettres de recommandation et partit pour Smyrne, pour rencontrer Jean Mavrogordatos. Ce dernier, le connaissant par des rumeurs, le reçut avec dévotion et respect comme un homme de Dieu. Non seulement il lui fournit avec empressement et joyeusement l'hospitalité de sa maison, mais aussi l'argent nécessaire pour la publication de la sainte *Philocalie*, qui est un livre très édifiant, ainsi que du *Saint Catéchisme* de Platon, Métropolitte de Moscou. En conséquence de l'enseignement de ce divin Père, il transforma sa maison en une sainte demeure par les offices des Vêpres et des Matines, et par la stricte observance des jeûnes traditionnels.

Le divin Macaire désirait aussi fortement publier son bien-aimé *Evergetinos*. Un généreux donateur fut également trouvé pour imprimer ce livre édifiant : Jean Kannas.

Après cela, le divin Père retourna à Chios, et trouva un ermitage pour vivre le reste de sa vie dans l'effort spirituel. Le nom de l'ermitage était Saint Pierre. Il se trouve dans la partie nord de l'île. Il l'acheta à la ville de Chios et vécut là avec un disciple Chiote âgé nommé Iakovos. Ce moine resta avec lui et le servit jusqu'à sa mort sainte.

A ce moment là, le hiéromoine Chiote Niphon, que nous avons mentionné auparavant, se rendit à l'île d'Ikaria avec quelques confrères moines, et ils essayèrent de construire un monastère pour eux-mêmes. Mais ils manquèrent d'argent et saint Macaire les aida par des contributions de Chiotés et Smyrniotes charitables; et grâce à son aide, fut construit sur cette île un petit monastère cénobitique. Le saint alla vivre là pour quelque temps, afin de rencontrer les très saints pères et les amis qui vivaient là.

Ensuite il retourna à son ermitage à Chios. C'est un endroit bien aéré et salubre qui lui profita beaucoup, car il était de faible constitution et souffrait d'une mauvaise santé. Habitant en ce lieu, il jouissait d'une bonne santé et de la tranquillité, étant loin du tumulte et du bruit des villes, et des vanités mondaines. Car comme l'a dit un Père des premiers temps : «Les saints hommes de Dieu, craignant le mal qui vient de la vanité et de l'arrogance, cherchent par tous les moyens à cacher leurs vertus aux yeux des hommes. En conséquence nous ne pouvons connaître leurs accomplissements que si Dieu les a manifestés pour le profit des autres, ou bien si leurs disciples les ont fait connaître plus tard.» Ce point de vue est tout à fait juste; et nous disons cela à propos du saint Père, duquel seul Dieu qui est omniscient vit et connut les luttes solitaires et les efforts spirituels. Car pour plaire à Dieu et à Lui seul, saint Macaire s'efforça de les cacher plus soigneusement que les mauvais ne s'efforcent de dissimuler leurs crimes. En conséquence nous écrivons à son sujet uniquement soit ce que de nombreuses personnes ont assurément appris, soit ce que chaque Chiote contemporain sait, c'est à dire ses longs jeûnes continuels, en plus des jeûnes canoniques, qu'il observait aussi strictement que les dogmes de la foi, n'ayant absolument aucun doute que les saints canons ne sont pas des décrets des hommes, mais bien du saint Esprit. Il était tout à fait différent de bien des chrétiens d'aujourd'hui, qui montrent de l'indifférence et du mépris pour les saints canons, les tenant pour des commandements des hommes ordinaires et, en accord avec cette opinion, les violent sans honte, mangeant du poisson et de la viande et affirmant que nulle part Dieu n'ordonne aux hommes de jeûner; alors que ces canons furent écrits avec circonspection et sous l'inspiration du saint Esprit de Dieu. Il observa donc non seulement les jeûnes canoniques, comme chaque chrétien doit le faire, mais aussi des jeûnes supplémentaires, qu'il s'imposa à lui-même. Considérant le vin et l'huile comme deux grands ennemis et affirmant que les deux étaient nuisibles à la santé, il ne les goûtait que les samedis et les dimanches. Les autres jours il mangeait des légumes et des pâtes bouillis dans l'eau. À propos des jeûnes, des veilles, des prières incessantes et des métanies de ce saint Père, nous avons reçu l'information positive de nombreuses personnes, particulièrement de son disciple Jacques. Et nul ne peut douter que par ces luttes extrêmes et ces pratiques ascétiques il était devenu divin et brûlait d'amour divin. Une preuve de ce fait sont les merveilleuses œuvres de la grâce divine qui s'accomplissent aujourd'hui à travers lui. Ainsi ces actions qui étaient invisibles pour beaucoup sont inférées et confirmées par ces événements clairs et connus de tous. Car comme le grand Père Isaac le dit : «Il est impossible pour ceux qui vivent fermement de cette manière d'être laissés sans de grands dons de Dieu, à cause de leur attention intérieure et de la vigilance de leur cœur, et de leur liberté par rapport aux choses mondaines. Une âme qui se donne du mal et qui excelle dans la pratique d'une telle vigilance dans son aspiration à Dieu, acquerra des yeux de chérubins à travers lesquels elle contempera pour toujours les choses célestes.» En conséquence, selon ce maître divin, saint Macaire, par ses dons divins, prouva qu'il était porteur d'un esprit céleste, et par ses veilles qu'il était un imitateur des anges.

Les Pères divins enseignent que la prière est une conversation avec Dieu. Ceux parmi nous qui ont entendu saint Macaire lire à l'église les psaumes et d'autres parties des saints Écritures confirment que sa lecture était en effet une conversation avec Dieu. Etant tranquille, doux et calme, il atteignait sans doute l'oreille du Seigneur Sabaoth. Et si nous confessons tous cela à propos de sa lecture et de sa prière en commun à l'église, bien plus devons nous le comprendre à propos de sa prière privée – cette prière qui est plus mystique, séparée de toute circonstance matérielle et relation humaine.

Il est certain qu'à ces moments là, ayant son esprit entièrement tourné vers Dieu, il élevait à l'oreille de Dieu non seulement ce qu'il disait avec ses lèvres, mais aussi toutes ses belles et pieuses pensées.

Toutes ces choses sont bonnes et dignes d'éloges, mais elles sont le résultat d'un souci pour son propre salut personnel, et non pas des preuves de l'amour pour son prochain, sans lequel, comme le dit le divin Paul, tout est inutile et vain. Le Seigneur a prescrit cet amour dans l'Évangile, disant : «Tu aimeras ton prochain comme toi-même.» Alors le pieux Macaire remplit ses devoirs à l'égard de son prochain et répéta constamment cette déclaration de l'apôtre des Gentils : «nous sommes collaborateurs de Dieu,» ce qui veut dire que nous devons tous aider nos frères autant que nous le pouvons dans les choses qui tiennent au salut de leurs âmes. Par conséquent, il chercha à faire du bien à tous les chrétiens, les rendant dignes du royaume des cieux par des livres édifiants, des conseils et avertissements paternels. Les preuves de cela sont Théodore de Byzance, Démétrios du Péloponnèse, et d'autres qui furent inspirés à devenir des martyrs pour la foi, comme résultats de la lecture dans le *Martyrologue* des vies de semblables athlètes spirituels. Et nous avons entendu un laïc d'Ainos dire qu'il avait lu la *Philocalie* du saint Père soigneusement deux fois et avait l'intention de l'étudier une troisième fois.

Le désir et la soif de saint Macaire pour le salut des chrétiens étaient tels qu'à la lecture d'un petit livre intitulé *Apologie chrétienne*, il fut rempli d'enthousiasme à l'égard de cet ouvrage et, faisant la collecte de cinq cent pièces de cuivre, il fit réimprimer ce livre édifiant.

Il faut ajouter que saint Macaire prêchait continuellement aux paroissiens de l'église de Saint Pierre, où il vivait en retraite monastique, aussi bien qu'à tous ceux qui, venant d'ailleurs, se réunissaient dans cette église pour assister à la divine Liturgie. Pendant les carêmes, il allait dans les églises des environs et prêchait la parole de Dieu avec douceur et calme, comme les apôtres dont il était un très strict disciple et émule.

Ses sermons étaient indubitablement fructueux. Car, en premier lieu, son audience voyait un évêque de Corinthe les instruire avec humilité et en habits très pauvres. En second lieu, au lieu de recevoir de l'argent pour son labeur, il offrait une aide financière aux indigents : à une personne pour payer ses dettes, à une autre pour le mariage de sa fille, et à une autre pour un autre besoin. L'incident qui suit sert également à montrer la fécondité des sermons et des enseignements du saint. Une certaine femme d'un village voisin trouva une fois trois livres de soie et s'en alla chercher la personne qui les avait perdues, pour les lui donner. À ceux qui en étaient surpris, elle répliqua : «Comment puis-je garder cette soie, alors que cet homme béni ne permet en aucune façon de faire une telle chose ?» Quand il lui fut demandé qui était cet homme, elle répondit : «L'Archevêque de Corinthe. Il nous a appris que chaque fois que nous trouvons quelque chose appartenant à une autre personne, c'est notre devoir de le lui rendre, car autrement nous péchons et qui plus est, nous ne devrions pas demander une récompense.»

Toutefois, l'extrême amour fraternel du saint et sa grande compassion pour les nécessiteux commencèrent à troubler sa tranquillité dans une mesure non négligeable, particulièrement parce que les personnes indigentes venaient à lui non seulement d'endroits proches, mais aussi d'autres régions, sur la recommandation de leurs amis. Et dans la mesure où quelques-uns avaient besoin d'une aide importante, le saint Père était forcé d'avoir recours à d'autres, qui étaient riches, et d'aider les nécessiteux par les aumônes qu'il obtenait d'eux. Comme il ne voulait ni être ennuyeux ni non plus supporter de renvoyer les mains vides ceux qui venaient à lui pour son aide, il dut finalement partir et aller à Patmos. Mais il ne trouva pas là les personnes telles qu'il les attendait, et donc retourna à Chios.

Alors, permettez que nous reprenions notre compte de ses publications. Un résumé du livre du saint Père intitulé *Au sujet de la communion fréquente aux divins Mystères* montre qu'il ne contient rien d'autre que les paroles des Évangiles et des apôtres, les canons des apôtres et des synodes, et les paroles des Pères divins, tous expliqués dans le vernaculaire et d'un commun accord enseignant et assurant que la fréquente communion aux divins Mystères est sainte et conduit au salut; et par conséquent que ce livre est légal et canonique. Mais la malice prévalut contre lui, toutefois temporairement.

Car un moine agiorite mal avisé, après l'avoir lu, l'envoya au patriarcat de Constantinople et écrivit autant de mauvaises choses qu'il put sur le livre. Le patriarche Procopios le Péloponnésien qui, à ce moment là avait été élevé de l'évêché de Smyrne au trône œcuménique, provoqué par les accusations, condamna le livre synodalement comme non canonique et causeur de troubles, et imposa une sévère pénitence à ceux qui auraient l'audace de le lire. Ensuite, les moines de la Sainte Montagne luttèrent avec toutes leurs ressources pour obtenir la révocation de la décision du patriarcat ; mais ils ne réussirent pas. Toutefois, plus tard, quand Néophytos de Smyrne, qui était un ami proche du saint Père, devint patriarche, il annula synodalement le décret de son prédécesseur contre le livre, et envoya la lettre suivante au saint :

"Très saint métropolitain, auparavant de Corinthe, frère bien-aimé dans l'Esprit saint et compagnon de clergé Macaire, grâce à votre épiscopat et paix d'en haut ! À propos de votre œuvre *Au sujet de la communion fréquente aux Mystères divins*, que vous avez publiée, nous vous informons qu'elle a été considérée par le Synode, examinée d'une manière réfléchie, et approuvée. Il a été montré qu'elle était ecclésiastiquement légale et qu'elle ne contenait rien qui empêche quelqu'un qui est digne par le repentir et la vraie confession de participer aux purs et redoutables Mystères du Christ. Il a été prouvé par le Synode que votre livre est édifiant et propice au salut; et que ceux qui souhaitent l'acheter et le lire sont libres de le faire, dirigés par leurs confesseurs s'ils se posent des questions.

Parce qu'une rumeur s'est répandue qu'un décret ecclésiastique avait été publié condamnant votre œuvre, et qu'en conséquence les chrétiens dévots s'abstiennent de la lire, pour annuler ce décret nous écrivons la présente lettre et nous décrétons par le tout saint Esprit que tous les chrétiens qui ont lu, lisent ou liront votre livre, *Au sujet de la communion fréquente*, sont pardonnés et bénis par le Seigneur Tout Puissant et sont délivrés des pénitences ecclésiastiques et des malédictions, et ont les bénédictions de tous les saints et des saints Pères de l'Église inspirés de Dieu. C'est pourquoi, sachant cela, chassez tout soupçon à propos de votre œuvre, pour laquelle vous serez récompensé par Dieu. Que sa grâce soit avec votre Sainteté.»

Bien que saint Macaire ait publié beaucoup d'autres livres édifiants, celui *Concernant la communion fréquente aux divins Mystères*, écrit par lui avec une grande application, peut avec justice être appelé une source et un puits de la vie éternelle.

Voici pour les publications de notre saint Père. Parlons maintenant de quelques autres de ses actions vertueuses. Dans le combat pour le Christ, c'est-à-dire dans le martyre, Jésus Christ Lui-même est le juge et le donneur de couronnes; le combattant est la personne qui est torturée et qui meurt pour sa gloire; tandis que l'adversaire est le diable avec ses instruments – les ennemis et les persécuteurs de la divine et sainte foi chrétienne. Maintenant il est vrai que les combattants n'entrent pas dans l'arène du martyre sans force d'âme. Mais comme le dit le Seigneur, «L'esprit est bien disposé, mais la chair est faible;» et Grégoire le Théologien affirme que l'exhortation et l'encouragement par les mots peuvent instiller plus qu'un peu de bravoure dans l'âme de celui qui a choisi de souffrir le martyre. Chacun a le devoir religieux d'agir ainsi; et c'est ce que fit précisément saint Macaire. S'en tenant strictement au commandement de l'Évangile qui dit : «Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à Moi,» il les recevait tous avec empressement, et non seulement les encourageait avec des mots, mais aussi gardait dans son ermitage pour plusieurs jours ceux qui avaient besoin de davantage de préparation, les entraînant et les fortifiant par le jeûne et les prières. Que de cette manière il allumât dans les âmes de telles personnes le feu de l'amour divin, cela fut spécialement prouvé par Polydoros le Cypriote qui confessa et déclara la bonne transformation qui eut lieu en lui. Car un soir il se tint à la porte de la maison des hôtes, criant : «Que Dieu vous bénisse pour le bien que vous me faites !» À une autre occasion, comme le Père Jacques le cherchait à l'heure du souper, il le trouva à un endroit isolé pleurant et se lamentant. Il annonça cela à saint Macaire et ce dernier dit : «Qu'il se lamente, car cette lamentation est chère à Dieu et mène au salut.»

Cette excellente préparation eut le même effet sur l'âme de Théodore de Byzance, lequel d'un extrême, celui de la timidité à l'égard de la mort, passa à l'autre extrême, celui de la bravoure; car il courut à la rencontre de la mort pour l'amour du Christ.

Cela agit de la même manière sur l'âme fruste et sans instruction de Démétrius le Péloponnésien, qui, lorsqu'il fut conduit à la décapitation, cria, les yeux au ciel : «Je Te remercie, mon Seigneur Jésus Christ, pour m'avoir jugé, moi l'indigne, digne de cette heure bénie du martyr.»

Maintenant il est juste pour nous de tenir l'entraîneur de ces martyrs glorieusement triomphants, saint Macaire, pour l'un d'entre eux et pour un martyr en principe. Basile le Grand juge étant le pair d'un martyr en principe celui qui a seulement sincèrement exhorté le martyr béni; en conséquence, notre Père divin, qui s'était occupé lui-même pendant bien des jours et des nuits à encourager ceux qui entraient dans l'arène du martyr et ainsi alluma dans leurs cœurs la flamme de l'amour du Christ et l'aspiration de souffrir pour Lui, peut plus raisonnablement et justement être considéré leur égal. Et tout comme la couronne de vertu est mise sur les martyrs, comme le dit l'apôtre Paul, parce qu'ils ont achevé la course et gardé la foi, de même elle est mise sur saint Macaire, en tant que compagnon de travail et de combat, et aide des martyrs par son conseil et son zèle en actes comme en mots.

Mais finalement le temps arriva où le Père divin devait payer la dette commune et inévitable de la nature. Dès qu'il eut fini sa collection des vies des saints ascètes et martyrs, à la fois anciens et modernes, à laquelle il donna le titre de *Nouveau Leimonarion*, il commença à se préoccuper du problème de sa publication. Mais, soudainement, il fut frappé d'apoplexie et la partie droite entière de son corps fut paralysée. Sa main bonne et bienfaisante resta désormais inactive.

Souffrant ainsi à partir de ce moment et tressant pour lui-même une couronne par sa patience, il remercia le Dieu bienveillant et pleura sans cesse, disant qu'il était puni de cette manière pour ses péchés et que néanmoins il ne se repentait pas. Quand nous allâmes le visiter un jour, nous le trouvâmes en pleurs incessants et gémissant, parce que bien que puni par Dieu il ne se repentait pas. Alors nous lui dîmes : «Vénérable Père, il est juste que vous ne vous repentiez pas, car votre conscience ne vous blâme pas du tout comme transgresseur des commandements divins que vous avez observés toute votre vie.» Néanmoins, les larmes continuaient à couler de ses yeux en ruisseaux. Cela dura huit mois, c'est-à-dire du 1 septembre au 17 avril, qui fut le dernier jour de sa vie terrestre.

Pendant cette période, des chrétiens, hommes et femmes, de toutes classes et de tous âges, vinrent à lui pour recevoir ses saintes bénédictions. Il se confessait et recevait chaque jour la sainte communion. Son ami proche, le très saint Nil Kalognomos, restait à son côté, lui parlant et le consolant. Ils discutaient et philosophaient à propos de questions mystiques et spirituelles, puisqu'il conserva intactes ses facultés intellectuelles jusqu'à son dernier souffle.

Saint Macaire rendit son âme au Créateur divin le 17 avril 1805, et fut compté parmi les hiérarques, les martyrs, les ascètes et les saints.

Son corps fut enterré à côté de l'église de Saint Pierre, au sud de la cour. Ainsi, ce qu'il avait annoncé et désiré fut accompli. Car quand deux ans plus tôt le vieux Jacques tomba malade et fut au bord de la mort, les frères qui étaient présents demandèrent au saint Père où il voulait qu'ils creusent la tombe de Jacques. Quand le Saint entendit cela, il fut profondément ému et dit : «Je veux que ma tombe soit creusée la première et ensuite celle du bon père.» Et il en fut ainsi; car quand les reliques sacrées du Saint furent enlevées de la tombe, son vieux disciple Jacques mourut et fut enterré dans la même tombe.

Que saint Macaire plut à Dieu et atteignit à la sainteté a été clairement démontré par la grâce toute puissante et toute créative de l'Esprit à travers de grands miracles. Que personne n'ait aucun doute concernant leur réalité car ces récits ont été écrits non pas dans un pays éloigné et étranger, mais dans cette même ville de Chios dans la présence vivante de ceux qui souffraient gravement et incurablement et qui ont été guéris en ayant recours avec dévotion et foi au Saint, et qui, publiquement, confessent et déclarent leur guérison.

Traduite de l'anglais par sœur Nectarie

## A QUELLE FRÉQUENCE DEVONS-NOUS RECEVOIR LA SAINTE COMMUNION ?

saint Macaire de Corinthe

Communier les habituelles deux ou trois fois par an est bon et utile, mais recevoir la communion plus souvent, est bien mieux. Rappelez-vous, plus une personne se tient proche de la lumière, plus elle reçoit de la lumière. Plus elle s'approche du feu, plus elle a chaud. Plus elle se rapproche de la sainteté, plus elle devient sainte.

De la même manière, plus souvent on s'approche de Dieu dans la communion, plus on reçoit de la lumière et de la chaleur et de la sainteté. Mon ami, si tu es digne de recevoir la communion deux ou trois fois par an, tu es digne de la recevoir plus souvent, comme saint Jean Chrysostome nous le dit, en maintenant ta propre préparation originelle et ta propre dignité pour ce faire.

Mais, qu'est-ce qui ne nous empêche de recevoir la communion ? La réponse est notre insouciance et notre paresse, et nous cédonc la place à ces défauts tant que nous ne sommes pas suffisamment préparés pour être en mesure de recevoir la communion.

Il y a aussi une autre façon de considérer ce problème. Ces gens (qui communient peu souvent), en fait, n'obéissent pas au commandement de Dieu comme ils s'imaginent le faire. Où Dieu, ou l'un quelconque des saints pour cette question, ordonne que nous communions deux ou trois fois par an ? On ne trouve cela nulle part.

Nous devons donc être bien sûr que, lorsque nous obéissons à un commandement, il est de notre devoir de voir que nous obéissons exactement à ce qu'il requiert. Autrement dit, nous devons prêter attention à l'endroit, au temps, au but, à la méthode et à toutes les conditions dans lesquelles il doit avoir lieu. Ainsi, la bonne action que nous voulions accomplir sera parfaite dans les moindres détails et agréable à Dieu.

Vous pouvez voir que la même chose vaut pour le cas de la sainte communion. Il est à la fois nécessaire et très bénéfique pour l'âme d'une personne de recevoir la Communion fréquemment. Ceci reste également dans l'obéissance au commandement de Dieu. C'est une bonne action bien faite et bien agréable à Dieu. D'autre part, communier seulement trois fois par an, n'est ni dans l'obéissance à un commandement, ni une bonne action parfaite. Parce que ceci n'est pas bon en soi, ses résultats ne sont pas bons.

Par conséquent, comme tout le reste des commandements de Dieu, chacun exige le bon moment, comme il est dit dans le livre de l'Écclésiaste : «Il y a un temps pour chaque chose.»

Ceci est également vrai en ce qui concerne le commandement à propos de la sainte communion. Nous devons recevoir au bon moment; et cela signifie que le bon moment est le moment où le prêtre s'exclame : «Avec crainte de Dieu, foi et amour approchez du Seigneur.»

Est-ce entendu seulement trois fois par an ? Oh non ! Pourtant, bien que tout le monde doive manger deux ou même trois fois par jour afin que le corps matériel puisse vivre, la malheureuse âme ne mange que trois fois par an, ou peut-être même une seule fois, la nourriture qui lui donne la vie afin de vivre la vie spirituelle ? Et ceci n'est-il pas complètement absurde ? Même si ce n'est pas le cas, je crains fort que nous ne tirions aucun bénéfice en nous conformant ainsi aux commandements, parce que nous les édulcorons et nous les gâtons. Agissant ainsi, nous ne sommes pas les gardiens de la loi, mais ceux qui brisent la loi.

dans : <http://orthodoxologie.blogspot.fr>

Heureux est celui qui allie la sévérité avec la douceur, et qui par l'une entretient la discipline, et par l'autre ne laisse pas opprimer l'innocence.  
saint Ambroise de Milan (lettre 74)

Saint Barbaros était pirate avant qu'il connût le Christ, et lors d'une attaque à laquelle il avait participé avec quelques-uns de ses camarades contre les Acarnanes, il s'était sauvé et il vivait comme une bête fauve sur les montagnes. C'était la terreur de toute la province d'Acarnanie.

Un jour Barbaros vit de loin le prêtre du village Tryphos, le père Jean Nikopolitis, entrant dans l'église de saint Georges, afin de célébrer la divine Liturgie. Sans perdre du temps, il conçut un plan pour voler le pieux prêtre et le tuer. Cependant, il tarda à arriver à l'église de saint Georges où le prêtre avait entamé la divine Liturgie.

Tout en entrant dans l'église avec des dispositions hostiles, il se trouva face à une situation surnaturelle, un grand miracle. Il vit le prêtre plongé dans une Lumière divine, devant l'autel, et se tenant au-dessus du sol ! Deux jeunes hommes qui resplendissaient plus que le soleil, soutenaient le prêtre de chaque côté et l'avaient élevé de deux coudées au-dessus de la terre !

Soudain, il sentit un indicible parfum céleste se répandre. Des anges avaient fait cercle autour de l'autel et chantaient des hymnes et des doxologies à l'agneau de Dieu.

Et voilà qu'un enfant plein de grâce lui apparut ! Les deux anges qui le soutenaient, l'amènèrent et le déposèrent sur la sainte patène. La face de l'Enfant divin rayonnait d'une lumière toute divine et les anges regardaient avec crainte et admiration sa beauté supraterrrestre !

Lorsque le moment de la grande Entrée arriva, le prêtre approcha la sainte prothèse et prit dans ses mains les dons précieux. Lors de la Grande Entrée, Barbaros vit des anges qui soutenaient le père Jean de peur qu'il ne tombe et ne profane les saints dons. Barbaros, regardant cela tout effrayé, assistait avec crainte à ce qui se passe en réalité, et que l'amour de Dieu lui permettait de voir.

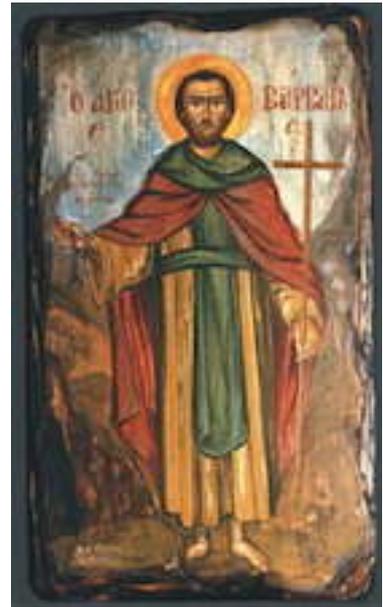
La divine Mystagogie continua. Le *credo* fut récité et le moment vint de la consécration des saints dons. Le célébrant les bénit en disant :

*Et fais de ce pain le précieux Corps... et de ce qui est dans ce calice, le précieux Sang de ton Christ... en les changeant par ton saint Esprit. Amen. Amen. Amen.* Alors Barbaros vit le prêtre célébrant prendre un couteau et égorger l'Enfant divin. Il versa son Sang dans le saint calice tandis qu'il rompait son Corps et le déposa sur le saint disque.

Après la divine communion, lorsque le prêtre éleva les vases sacrés devant le peuple des fidèles et qu'il dit : *Et maintenant et toujours et dans les siècles des siècles*, le toit de l'église s'ouvrit comme s'il s'était fendu. Par cette ouverture, les anges élevèrent l'Enfant divin aux cieux avec des hymnes et des doxologies de la même façon qu'ils l'avaient descendu, alors qu'un parfum merveilleux et une splendeur céleste se répandaient dans l'église.

Barbaros ne put pas rester insensible à la vue de ce miracle surprenant. Il s'émut, son cœur se radoucit. Ses instincts féroces cédèrent. Son esprit fut illuminé par la pure lumière de la connaissance divine. La grâce du saint Esprit le couvrit de son ombre et le tira de son anesthésie spirituelle. Il devint chrétien. Une seule divine Liturgie fut le point de départ de sa conversion.

Avec crainte et pudeur, dès que la divine Liturgie prit fin, il s'approcha et s'agenouilla devant le célébrant de Dieu. Devant lui, tout en éclatant en sanglots, il confessa le miracle que Dieu lui avait permis de voir. Dans le même temps, il confessa son passé de pécheur et se soumit complètement au Christ.



La gloire des docteurs, c'est un peuple zélé. De même aussi la gloire et la solidité durable d'un peuple très zélé se fondent sur la qualité des docteurs. Lorsqu'ils procurent au peuple des dons spirituels et que le peuple leur fournit des dons matériels, de glorieuses demeures s'édifient pour le Christ.

Apponius (commentaire sur le Cantique des cantiques)

## L'ÉGLISE DE SAINT-JEAN-LE-PRÉCURSEUR EN TROULLOS À CONSTANTINOPLE

Cette petite église, une des 36 dédiées à Jean le Baptiste à Constantinople, faisait partie d'un monastère portant le même nom. C'est la plus petite église byzantine de Constantinople, qui existe toujours et qui n'a jamais été étudiée.

L'édifice se trouve à Istanbul, au district de Fatih, dans le voisinage de Çarşamba, un des quartiers (musulmans) les plus conservatifs de la cité

fortifiée. Elle est située à

Koltutçu Sokak, près d'un petit square entouré de bâtiments neufs, à moins de 400 mètres au sud du complexe de Pammakaristos.

On ne sait rien de l'existence de cette église avant la conquête de Constantinople en 1453. L'appellation "troulo" ou "troullou" (dôme) vient probablement d'un palais au toit en dôme qui s'y trouvait autrefois. D'après le style de la construction, l'édifice date du 12<sup>e</sup> siècle.

Quand le Patriarcat a déménagé de l'église des Saints-Apôtres à celle de Pammakaristos entre 1454 et 1456, le patriarche Gennadios a fait déménager au petit couvent de Troullos, fondé probablement à cette occasion, les quelques moniales qui vivaient au monastère de Pammakaristos. À la fin du 16<sup>e</sup> siècle, pendant le règne du sultan Murat III, Hiramî Ahmet Pasha, auparavant Aga des janissaires, a transformé l'église de Pammakaristos en mosquée. Il en a fait de même avec l'église de Saint-Jean, fermant le couvent et chassant les moniales. Cela devait se passer entre 1587 ou 1588 (les années de la transformation de Pammakaristos) et 1598, l'année de sa mort. Le petit édifice était tombé en ruine vers le début du 20<sup>e</sup> siècle. Il fut soigneusement restauré et ré-ouvert au culte islamique en 1961, et s'appelle maintenant Mosquée Hiramî Ahmet Pasha.



L'édifice est construit de maçonnerie faite de briques et de pierres. Il a un plan en forme de croix, surmonté d'un dôme, avec un bēma (sanctuaire) divisé en trois parties et un narthex. Il n'est que 15 mètres de long, narthex compris.

Les branches de la croix vers le Nord et le Sud sont couvertes de voûtes en berceau, et l'intérieur est éclairé de fenêtres triples. Quatre colonnes avec chapiteaux soutiennent un tambour octogonal, qui porte un dôme. Les trois absides sont hémisphériques. L'abside centrale se projette à l'extérieur, et s'ouvre par une grande fenêtre, divisée en trois parties par deux piliers avec chapiteaux. Le diakonikon a été réutilisé comme mihrab de la mosquée. La prothèse est surmontée d'une voûte en berceau. La mosquée n'a pas de minaret.

Avant d'être restauré, l'édifice était en très mauvais état : le narthex était presque complètement en ruines, les colonnes avaient disparu, et la peinture était à peine visible. Les quatre colonnes manquantes ont été remplacées par des colonnes anciennes, dont on ignore l'origine. L'édifice n'a jamais été l'objet d'une étude systématique.



La vraie liberté est la faculté active de l'homme qui n'est pas devenu l'esclave du péché, qui n'est pas accablé par la condamnation de sa conscience, - de choisir le mieux à la lumière de la vérité divine, et de le mettre en œuvre avec le secours de la force que donne la grâce de Dieu.

Métropolitain Philarète de Moscou

(sermon pour l'anniversaire de la naissance de l'empereur Nicolas Pavlovitch)

## RÉCIT DE LA VIE DU PÈRE GRÉGOIRE LE SPIRITUEL

*Une fois, racontait-il lui-même, c'était un grand jeudi. À la fin de la divine Liturgie, dans la petite église de sa cellule, un jeune moine qui tenait une lampe à huile allumée, se présenta. Il entra dans le sanctuaire et dit au père Grégoire : Saint Père spirituel, s'il te plaît, ne consomme pas toute la divine communion, car il faut que tu viennes distribuer la communion à trois frères qui habitent ici, un peu plus haut. C'est pour cela que je suis venu te chercher.*

Tout de suite, il obéit à cette demande et sans rien demander, il accompagna le moine. Le jeune moine marchait devant et le père Grégoire, portant les dons précieux, suivait. Malgré la montée abrupte, les chemins étroits sur les rochers et son âge élevé, ils arrivèrent sans aucune peine à une grotte spacieuse où les attendaient trois ascètes âgés.

Ceux-ci communièrent aux mystères purs et après lui avoir rendu grâces, ils lui dirent de façon suppliante : *Saint père, viens nous donner la communion le grand jeudi de l'année prochaine, sans dire à personne ce que tu as vu ici.*

Il le leur promit sans rien demander et accompagné par le jeune moine, s'en retourna.

À l'entrée de l'église le jeune moine fit une métanie, embrassa le saint calice et lui dit d'une voix douce qu'il reviendrait l'année suivante afin d'accomplir le même service. Avançant, le père Grégoire se tourna pour le regarder monter le chemin mais le jeune moine ne reparut nulle part.

Tout cela ébranla le père Grégoire mais ayant observé le commandement, il ne parla de tout cela à personne. Cela se répéta de la même façon deux ans encore. Ainsi, les quatrièmes Pâques dans l'ordre approchaient.

Le samedi de Lazare, tous les pères de la skite assistaient aux vigiles dans l'église centrale pour le dimanche des palmes. Dès que les vigiles eurent pris fin et que tous furent passés dans la Salle des agapes, il fut question des anachorètes anciens ou de l'ordre peu nombreux des bienheureux, et tous se questionnaient pour savoir s'ils existaient réellement. La plupart disaient avec certitude que l'âge d'or des temps anciens était révolu et qu'en ces jours-là (c'était aux alentours de 1890), le monachisme était dégradé. Alors, soudain, – par inattention ou sous le coup d'une impérieuse injonction intérieure – le père Grégoire dit :

*Il y en a encore aujourd'hui, par la Grâce de Dieu.*

Où ? Lui demandèrent-ils.

*Là, plus haut, sur l'Aimon qui est devant le Mont Athos, et il indiqua l'endroit avec sa main.*

Sa confession toucha tous les assistants, mais ils n'en parlèrent pas. Le père Grégoire retourna à sa cellule, dans le désert, triste, et se repentant de cette révélation précoce.

Quatre jours plus tard le même jeune moine apparut et après qu'il eut fait un signe de tête, le père Grégoire prit les dons saints et précieux, le suivit, et ils se trouvèrent à nouveau dans la grotte où les trois ermites bienheureux communièrent aux mystères purs.

Alors, le plus vieux d'entre eux lui dit :

*Pourquoi, père spirituel saint, as-tu passé outre à notre commandement et nous as-tu révélés aux frères ?*

Le père Grégoire ne répondit pas.

*Tu ne viendras pas l'année prochaine avec les saints mystères à cause de ce petit bavardage. Si néanmoins tu viens, tu nous trouveras comme le Dieu Tout Bon voudra. Encore une fois, nous te prions, ne nous révèle pas.*

Il partit contrit et surpris. Cependant, il comprit qu'il avait rencontré des hommes saints, des anachorètes divins et bienheureux, rares même dans une génération entière de moines.

L'année suivante, il n'alla pas leur donner la communion et le jeune moine ne vint pas non plus. Ne prenant avec lui que du pain bénit et de l'eau bénite, il monta, avec beaucoup de peines cette fois, jusqu'à la grotte. Il la chercha et la trouva.

Il y trouva les trois divins anachorètes morts. La grotte toute entière exhalait un parfum indicible. Ils étaient couchés, les mains croisées sur la poitrine. Il s'agenouilla et embrassa leurs mains et leurs fronts. Pendant un instant, il pensa être saoul de l'effluve divine de leurs reliques saintes. Par leur état de dessèchement, il comprit qu'ils s'étaient endormis immédiatement après la divine communion de l'année précédente.

Le jeune moine qui l'avait conduit avec la lampe à huile était sûrement un ange du Seigneur qui servait ces trois saints anachorètes appartenant à l'ordre des bienheureux.

**Celui qui par vertu aime ceux qui l'injurient, qui lui font tort, qui le détestent et le fuient, et qui prie pour eux, celui-là réalise en peu de temps de grands progrès.**

**saint Syméon le Nouveau Théologien  
(chapitres pratiques et théologiques)**

Aux alentours de 1520, vivait à Constantinople un marchand appelé Jacques. Il était chrétien mais ne connaissait même pas la porte de l'église. Il l'oubliait tout le temps. Comment se rappeler d'elle, puisqu'il ne la franchissait que trois fois par an ? Quant à la porte du père spirituel, il ne l'avait jamais vue.

Un jour donc, il fut stupéfait d'entendre un de ses amis qui était turc, admirer la foi des chrétiens.

*Ma femme était malade, lui dit le turc. Comme je n'avais rien trouvé d'efficace de la part de nos propres docteurs, je suis allé voir votre patriarche Niphon pour qu'il lui dise une bénédiction. Ce matin-là l'office prenait fin et j'ai appelé le patriarche près de la porte. Il est venu habillé de ces étranges vêtements (il entendait par là les ornements liturgiques) et commença à lire les prières à ma femme.*

*Lorsque le patriarche commença à lire, soudain, la coupole de votre église s'ouvrit toute entière et un faisceau de lumière se déversa depuis le ciel ! Je n'ai pas été seul à voir cela, mais aussi mes esclaves. Ils étaient effrayés. Cette lumière céleste couvrit le patriarche et ma femme Phatmé, illuminant en même temps d'une façon très bizarre toute l'église. Ma femme, Phatmé, fut guérie. Elle fut remise sur pied ! Pour cela, je te dis, que vous, les Grecs, les chrétiens, vous avez une foi puissante !*

Ces paroles ébranlèrent Jacques. Il se sentit comme s'il se réveillait après un rêve. Des poignards lui transpercèrent le cœur. Son esprit s'ouvrit, s'illumina. Il comprit très bien quel trésor précieux était sa foi. Il se recueillit, versa des larmes et eut honte. Il eut grandement honte car un turc avait estimé beaucoup plus que lui-même sa propre foi chrétienne. Les nombreux soucis et son avidité l'avaient endormi ou plutôt l'avaient aveuglé, et ne lui avaient pas laissé comprendre la beauté, la vérité et la force de la foi chrétienne.

Le jour suivant était un dimanche. Il se rendit à l'église dès l'aube.

Pleurant, il regardait le patriarche Niphon, le futur saint de notre Église, célébrer le sacrifice non-sanglant de la divine Liturgie. Le moment de la sainte Anaphore arriva. Après le *Tenons-nous bien...* du diacre, s'ensuivit la bénédiction trinitaire par le patriarche.

Des mains de saint Niphon, au moment où celui-ci bénissait le peuple, il vit surgir des rayons et des éclairs de lumière incréée qui frappaient les cœurs des assistants. Un rayon de cette lumière incompréhensible frappa aussi le cœur de Jacques ! Il se sentit alors envahi par un bonheur, une béatitude et une allégresse divine. Il fut rempli d'une paix inexprimable. Il n'avait pas même réalisé que la divine Liturgie avait pris fin. Tout le monde était parti et il resta seul.

Le même après-midi, il chercha à rencontrer le patriarche, auquel il se confessa tout contrit et avec sincérité. Il vivait depuis tant d'années à Constantinople sans s'apercevoir qu'il y avait près de lui un prêtre saint, un *trésorier* fiable et savant de la richesse de l'amour de Dieu. Un intendant fidèle de la grâce Divine !

Jusqu'alors, il n'avait confiance qu'en son argent. Pourtant, il changea en une journée. Il partagea toute sa fortune aux pauvres : 300.000 pièces d'or !

Ensuite, il prit l'habit. Son action, ses homélies étaient des proclamations ferventes, afin que la nation asservie des grecs orthodoxes se réveille, ce qui ne plut pas aux occupants turcs. Ils l'arrêtèrent et le décapitèrent après d'horribles tourments. C'est ainsi que saint Jacques le nouveau martyr fut martyrisé pour la foi du Christ, en novembre 1520.